

Par ici la monnaie !

Jeudi 09 février 2023

Université Bordeaux Montaigne, Pessac - Salle MLR001

Appréhendez la place de la numismatique
dans l'Histoire !

Inscription : <https://extranet.u-bordeaux-montaigne.fr>jazz>

Conférences de
9h30 à 17h30

En présentiel et
en distanciel

Programme :



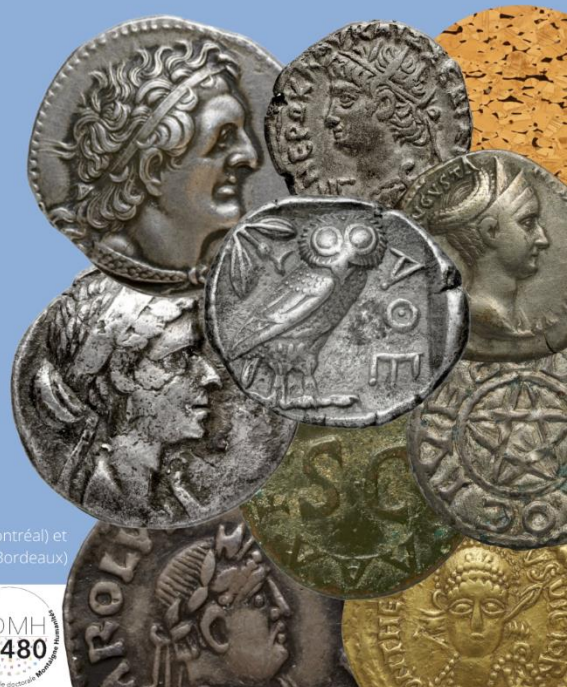
Buffet gratuit

Contact : alexandre.bodet@u-bordeaux-montaigne.fr

Journée organisée par **Éphéline Bernaer-Babin** (Université de Montréal) et **Alexandre Bodet & Augustin Roche-Lévêque** (Archéosciences Bordeaux)



Crédits photographies : Bibliothèque nationale de France



Programme

9h30 - 10h00 : Accueil des participants
10h00 - 10h15 : Ouverture
10h15 - 10h40 : Conférence inaugurale
Dominique Anterion, Chargé de conservation des collections historiques de la Monnaie de Paris, (Zoom)

Axe 1 : La monnaie en contexte archéologique

10h40 - 11h05 : **Augustin Roche-Lévêque**, Université Bordeaux Montaigne, Archéosciences Bordeaux (UMR 6034)
Le système monétaire fermé ptolémaïque au regard des sources archéologiques et papyrologiques. (Fin IVe - mi IIIe siècle av. J.-C.)

11h05 - 11h30 : **Tom Balbin-Estanguet**, Université Bordeaux Montaigne, Ausonius (UMR 5607)
Le dépôt de deniers et de sceattas de Plassac (Gironde) : retour sur un ensemble monétaire du premier tiers du VIIIe siècle.

11h30 - 11h55 : **Thomas Faucher**, Centre d'Études Alexandrines (UAR 3134, CNRS/Ifao)
Le développement de la monnaie en Égypte romaine, (Zoom)

11h55 - 12h15 : Questions / Débats

12h15 - 14h00 : Pause Déjeuner

Axe 2 : Dialogues entre Numismatique et Histoire

14h00 - 14h25 : **Éphéline Bernaer-Babin**, Université de Montréal, (Zoom)
Quand la numismatique rencontre l'épigraphie : le cas des reines hellénistiques

14h25 - 14h50 : **François de Callatay**, Bibliothèque royale de Belgique
Une lecture monétaire des comédies de Plaute et de Térence : un témoignage incomparable pour étudier la monnaie en mouvement

14h50 - 15h10 **Fae Amiro**, Université de Toronto, (Zoom)
Understanding Roman Imperial Portraiture through Numismatics: Domitia as a Case Study

15h10 - 15h30 : Questions / Débats

15h30 - 15h45 : Pause

Axe 3 : Approches archéométriques

15h45 - 16h10 : **Camille Bossavit**, Université d'Orléans IRAMAT-CEB (UMR 7065)
Les monnaies d'argent du Centre-Est de la fin de l'âge du Fer, apports et limites des analyses élémentaires.

16h10 - 16h25 : **Alexandre Bodet**, Université Bordeaux Montaigne, Archéosciences Bordeaux (UMR 6034)
La fabrication monétaire à l'Antiquité : Retracer l'histoire métallurgique des monnaies en alliages cuivreux et comprendre leur chaîne opératoire – L'apport de la métallographie.

16h25 - 16h40 : Questions / Débats

16h40 - 17h00 : Conférence conclusive

17h00 - 17h30 : Discussion et clôture

Introduction

Cette journée d'étude vise à rendre compte du caractère fondamental de l'interdisciplinarité entre Numismatique, Archéologie, Histoire et Archéométrie, afin de confronter les sources - littéraires, sigillographiques, papyrologiques, épigraphiques - et ainsi améliorer le discours scientifique et comprendre la place qu'occupe la Numismatique au sein de l'Histoire.

Il est pertinent de s'intéresser d'une part à la méthodologie scientifique mise en place par ces différentes disciplines pour dialoguer entre elles et d'autre part, aux méthodes qu'elles emploient pour comprendre le passé et construire un argumentaire au plus près des faits. En effet, les archéologues sont souvent confrontés à des découvertes monétaires (que ce soit sous la forme de trésors ou de trouvailles isolées).

Une étude de ce matériel leur permet d'apporter des indications précieuses sur la datation d'un site ou encore sur le mode de vie des Anciens. En discussion avec des numismates, l'étude peut dès lors apporter des indications sur la circulation des monnaies trouvées en fouilles, sur la quantification des monnayages (au moyen d'études de coins par exemple) ou encore sur l'iconographie.

Ce dernier aspect visant à apporter des connaissances sur la représentation des souverains qui ont été associés à divers attributs, symboles, divinités, etc.

Enfin, une approche archéométrique est essentielle pour analyser non seulement les techniques de fabrication des monnaies mais aussi la provenance du métal utilisé, permettant *in fine*, de démontrer la présence ou l'absence d'interactions entre des cités, des états ou des peuples. En déterminant la composition des monnaies il est également possible de mettre en avant des fluctuations dans les teneurs en éléments et métaux précieux, ce qui peut être corrélé avec divers événements tels que des guerres, des pénuries etc.

Cette journée se déroulera selon trois axes - explicités ci-dessous - et fait appel à des intervenants de différentes disciplines pour mettre en avant la façon dont celles-ci s'articulent.

Les doctorants à l'origine de cette initiative ont tous trois la monnaie comme objet d'étude mais utilisent des approches différentes, ce qui a motivé la mise en place de cette journée.

Axe 1 : La monnaie en contexte archéologique

10h40 - 11h05 : Augustin Roche-Lévêque, Université Bordeaux Montaigne, Archéosciences Bordeaux (UMR 6034)

Le système monétaire fermé ptolémaïque au regard des sources archéologiques et papyrologiques. (Fin IVe - mi IIIe siècle av. J.-C.)

La dynastie macédonienne des Ptolémées qui prit le pouvoir en Egypte après la mort d'Alexandre le Grand créa un monnayage tout à fait original. En effet, Ptolémée I^{er}, roi en 305 av. J.-C., décida de ne plus utiliser l'abondant monnayage émis par Alexandre au sein de son empire à la fin de son règne. C'est ainsi que le roi d'Egypte mit en place un système monétaire fermé en utilisant son propre monnayage, distinct de celui du Conquérant macédonien par son iconographie et par son étalon. Si d'autres États suivirent l'exemple ptolémaïque, le cas de l'Egypte lagide reste le mieux documenté grâce aux apports des trésors rapprochés aux témoignages papyrologiques. Le trésor de Gülnar, trouvé en 1980 en Turquie lors de fouilles françaises officielles, offre de ce point de vue un cas d'étude favorable. Ces données seront étudiées conjointement afin de comprendre la mise en place et le fonctionnement de ce système monétaire, considéré aujourd'hui comme l'une des sources de la richesse des Ptolémées.

11h05 - 11h30 : Tom Balbin-Estanguet, Université Bordeaux Montaigne, Ausonius (UMR 5607)

Le dépôt de deniers et de sceattas de Plassac (Gironde) : retour sur un ensemble monétaire du premier tiers du VIIIe siècle.

Le dépôt de Plassac, découvert au milieu du XIXe siècle, est un ensemble de 177 deniers, sceattas et flans dont l'inventaire a été reconstitué par Jean Lafaurie en 1969. Interprété comme une cachette monétaire, peut-être provoquée par le passage en 732 des troupes arabes en Aquitaine, ce lot fait partie des rares dépôts mérovingiens du VIIIe siècle. Malheureusement, l'absence d'un contexte stratigraphique de cette découverte fortuite et le débat non tranché sur sa datation rend son interprétation complexe.

Dans le cadre d'une thèse portant sur la thésaurisation en Aquitaine post-romaine, le dépôt de Plassac a fait l'objet d'une nouvelle étude des moulages des monnaies conservés dans la collection Maxe-Werly du Musée de Bar-le-Duc. Il s'agit alors d'aborder cet ensemble sous trois angles. Son contexte archéologique local et régional permet de pallier sa découverte fortuite hors opération archéologique. L'attention portée à son contenu et à sa structure permet également de mettre en évidence des usages monétaires spécifiques au VIIIe siècle, période d'émission des deniers d'argent. La provenance des pièces de ce dépôt semble indiquer par ailleurs une origine exogène au sud de l'Aquitaine qui soulève des questions sur la circulation monétaire mérovingienne.

Cette analyse, en comparaison avec les autres dépôts de deniers en Gaule, permet de soulever l'épineuse question de la datation de cet ensemble, et par extension la raison de son enfouissement au cours du premier tiers du VIIIe siècle.

11h30 - 11h55 : Thomas Faucher, Centre d'Études Alexandrines (UAR 3134, CNRS/Ifao)

Le développement de la monnaie en Égypte romaine, (Zoom)

Nul autre pays que l'Égypte n'a fourni plus de documents bancaires pour l'époque romaine. Il est ainsi possible de suivre l'évolution des prix, mais aussi le développement du crédit autant dans la sphère publique que privée. Mais plus que les flux monétaires, notre propos se concentrera sur la monnaie stricto sensu, celle, sonnante et trébuchante, qui passait de main en main, des tenants des plus hautes sphères de l'élite alexandrine au fellah obligé par l'État de payer ses taxes en numéraire (de bronze ou d'argent). Cette pièce de métal a en effet, plus que tout autre objet une valeur institutionnelle puisqu'elle est le fruit direct de la loi. Si nous aborderons plus particulièrement la monnaie archéologique, celle trouvée en fouille, les informations qu'elle nous livre amène quoi qu'il en soit à s'interroger sur son développement à la suite de l'époque ptolémaïque.

Axe 2 : Dialogues entre Numismatique et Histoire

14h00 - 14h25 : Éphéline Bernaer-Babin, Université de Montréal, (Zoom)

Quand la numismatique rencontre l'épigraphie : le cas des reines hellénistiques

Comment évaluer le degré de pouvoir d'une reine hellénistique ?

Lorsqu'une reine apparaît au droit d'une monnaie soit seule, soit accompagnée d'un parent masculin (époux, frère ou fils), l'on peut se questionner sur la position qu'elle occupe à la cour. Jouit-elle d'une quelconque autorité ? Est-elle détentrice d'un rôle politique effectif ?

Iconographies et légendes monétaires nous dévoilent quelques indices : la figuration et l'apparat de la tête ou du buste de la reine, la formulation de la légende... sont autant de signes qui viennent indiquer la place dont bénéficie la *basilissa*.

Afin de corroborer ou d'infirmer une quelconque interprétation, l'épigraphie s'avère d'une grande aide. Les décrets royaux sont pour le moins éloquentes à ce sujet puisqu'ils situent clairement la position qu'occupe une souveraine au sein de son royaume et/ou par rapport à son homologue masculin : titres et statuts sont énoncés de façon précise et hiérarchique.

Ainsi alliées, monnaies et sources épigraphiques éclairent sur le rôle joué par la reine à l'égard du pouvoir, qu'il soit actif ou passif.

14h25 - 14h50 : François de Callataÿ, Bibliothèque royale de Belgique

Une lecture monétaire des comédies de Plaute et de Térence : un témoignage incomparable pour étudier la monnaie en mouvement

Les comédies de Plaute et de Térence représentent notre meilleure chance probablement de saisir les monnaies en mouvement pour l'époque hellénistique. Le monde décrit par Plaute et Térence apparaît comme hautement connecté et assez fortement monétarisé, même si l'usage des monnaies d'or semblent avoir été limité à des circuits courts (des soldats enrichis aux courtisanes vénales). Comment les monnaies étaient-elles transportées ? Où étaient-elles conservées (à la maison ou chez le banquier) ? Les transactions étaient-elles réglées en espèces ou en nature ? Les prix étaient-ils réalistes et cohérents ? Les ventes aux enchères en gros étaient-elles un facteur de mobilité sociale ? Les questions monétaires étaient-elles différentes selon le contexte, rural ou urbain ? Telles sont quelques-unes des questions qui seront abordées (au galop).

14h50 - 15h10 Fae Amiro, Université de Toronto, (Zoom)

Understanding Roman Imperial Portraiture through Numismatics: Domitia as a Case Study

Roman imperial coins have long been studied for their usefulness in identifying the subjects of portrait sculptures. It is only recently, however, that their usefulness as bearers of portraits on their own has been appreciated. Coins produced by the central Roman mint are among the few extant imperial representations that can be confidently referred to as "official", while coins from the provinces are our most plentiful body of securely identifiable provincial imperial representations and our best source for studying non-canonical portrait production, since nearly all of them have labelled subjects.

The coins of Domitia, the wife of Domitian (r. 81-96 CE), can be used to illustrate the scholarly value of Roman coin portraits. In sculptural studies of her portraiture, there is no consensus on the chronological relationship between her portrait types, if any exists. This question can be concretely addressed through the use of die studies, a numismatic method from which the relative chronology of coin production can be reproduced. She is also the first imperial woman to have multiple imperial portrait types appear plentifully on provincial coins. This is especially pronounced in comparison with her successor, Plotina, the wife of Trajan (r. 98-117 CE), whose sparse presence on provincial coins consists largely of reused portraits of Domitia with new inscriptions.

These data can substantially contribute to our understanding of the role of the imperial woman in public messaging across administrations, the connection between center and periphery, and the process of disseminating Roman portrait models.

Axe 3 : Approches archéométriques

15h45 - 16h10 : Camille Bossavit, Université d'Orléans IRAMAT-CEB (UMR 7065)

Les monnaies d'argent du Centre-Est de la fin de l'âge du Fer, apports et limites des analyses élémentaires.

Les monnayages d'argent du Centre-Est de la Gaule couvrent un pan de recherche spécifique en numismatique celtique. Ces monnaies, émises à partir du II^e s. av. n. -è. sur le territoire traditionnellement attribué aux Éduens, aux Séquanes et aux Lingons, ont été étudiées à travers le prisme du concept de « zone du denier », formalisé par J.B Colbert de Beaulieu dans les années 1960. Caractérisé par l'arrivée d'un monnayage d'argent qui semble imité du système monétaire romain, adopté par tous les peuples de la région et produit dans un « même riche alliage », le concept formulé par le numismate est rapidement adopté dans les décennies qui suivent, mais le système de production monétaire du Centre-Est à la fin de l'âge du Fer est peu rediscuté et bénéficie de peu d'analyses élémentaires.

À partir d'un corpus de 572 monnaies étudié par LA-ICP-MS, je constitue ainsi la première étude de grande ampleur sur la composition métallique de l'ensemble de ces monnayages, qui permet également de justifier de la pertinence de la méthode d'analyse appliquée aux monnayages d'argent celtiques. Armé des données typologiques et de composition, le travail mené présente une étude complète de la production de l'argent monnayé du Centre-Est de la Gaule pour le second âge du Fer dans son ensemble, de la différenciation des stocks métalliques à la frappe monétaire.

16h10 - 16h25 : Alexandre Bodet, Université Bordeaux Montaigne, Archéosciences Bordeaux (UMR 6034)

La fabrication monétaire à l'Antiquité : Retracer l'histoire métallurgique des monnaies en alliages cuivreux et comprendre leur chaîne opératoire – L'apport de la métallographie.

Pour l'Antiquité, il existe aujourd'hui très peu de sources archéologiques et écrites concernant la fabrication monétaire. En l'absence de ces écrits et/ou vestiges archéologiques témoignant du procédé de fabrication, il nous reste aujourd'hui l'objet final de cette chaîne opératoire : la monnaie. L'étude de cet objet par observation métallographique, par microscopie optique et électronique à balayage, nous permet de retracer l'histoire métallurgique de ces matériaux et de comprendre les savoir-faire antiques mis en œuvre dans leur processus de fabrication. En effet, les alliages gardent en mémoire les traitements mécaniques et thermiques qui ont pu survenir tout au long de leur processus de mise en forme. Identifier ces différents traitements nous permet de restituer les différentes étapes qui s'intègrent à la chaîne opératoire. La nature des alliages réalisés par les artisans de l'époque est déterminée par spectrométrie de fluorescence X en complément de tests de dureté Vickers nous permettant d'appréhender l'impact de la frappe monétaire. A travers l'étude d'un corpus de 135 monnaies en alliages cuivreux (V^eme siècle av. J.-C. au IV^eme siècle ap. J.-C), provenant du pourtour du bassin méditerranéen, nous verrons comment ces analyses nous permettent de mettre en avant des procédés de fabrication variés, de la mise en forme simple à des chaînes opératoires plus complexes.